

Azur

40  
ANS

HARLEQUIN

Série Milliardaires incognito

RACHAEL THOMAS

# L'héritier d'Antonio

*EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !*

*Chère lectrice,*

*Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...*



RACHAEL THOMAS

# L'héritier d'Antonio

*Traduction française de*  
ÉLISABETH MARZIN

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Azur

*Titre original* :

DI MARCELLO'S SECRET SON

© 2017, Rachael Thomas.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-8010-2 — ISSN 0993-4448

# 1.

Quatre mois plus tôt Antonio avait relevé le défi lancé par Sebastien, et aujourd'hui c'était le premier jour de cette étrange épreuve. Deux semaines sans sa fortune et tout ce qui allait avec. Son seul lien avec sa vie habituelle serait la possibilité de communiquer avec Stavros et Alejandro, qui attendaient toujours de découvrir ce que Sebastien leur réservait.

Antonio referma la porte derrière lui. Le bruit des rues de Milan résonnait dans le salon peu meublé de l'appartement dont Sebastien lui avait fourni l'adresse.

Il promena le regard autour de lui. Ça ne pouvait être qu'une plaisanterie. À quoi Sebastien jouait-il ? Il vit une enveloppe blanche sur une pile de vêtements posés à côté d'une paire de bottes sur la banquette noire située contre le mur. Pourvu que celle-ci ne fasse pas office de lit en plus de servir de canapé...

Les talons de ses luxueux mocassins claquèrent sur les dalles blanches tandis qu'il traversait la pièce. L'enveloppe lui était adressée. Pas d'erreur, donc. C'était le bon endroit. Il jeta un coup d'œil aux vêtements et aux bottes, puis jura en italien.

Milan était beaucoup trop proche à son goût de chez ses parents, avec qui il était brouillé. Il se trouvait par ailleurs que c'était la ville où il avait vécu avec son ex-femme pendant les quelques mois de leur prétendu

mariage. Mais c'était surtout là qu'il avait rencontré la seule femme au monde qui avait failli lui faire perdre la tête. Heureusement, son sens du devoir et de l'honneur avait fini par l'emporter. Il avait réussi à surmonter la passion que Sadie Parker lui inspirait. Malgré tout, cette aventure qui n'avait duré qu'un week-end lui avait laissé des regrets. Il aurait aimé être quelqu'un d'autre. Un homme dont l'avenir n'aurait pas été planifié par une famille pour qui le prestige du nom passait avant tout le reste.

Crispant la mâchoire, il ouvrit l'enveloppe.

*Bienvenue chez toi. À partir d'aujourd'hui et pour deux semaines, Antonio Di Marcello n'existe plus. Tu seras connu sous le nom de Toni Adessi, et dès que tu te seras changé tu te présenteras au Centro Auto Barzetti, le garage situé de l'autre côté de la rue, où tu travailleras comme mécanicien pendant quinze jours.*

*Le téléphone fourni te servira uniquement à nous appeler, Stavros, Alejandro ou moi. Tu n'utiliseras aucun autre moyen de communication et tu ne prendras contact avec personne d'autre. Tu as deux cents euros à ta disposition pour tes frais. Tu ne devras en aucun cas dévoiler ta véritable identité. Si tu respectes toutes ces conditions, je ferai le don prévu de cinq milliards de dollars pour la création d'une organisation caritative de recherche et de sauvetage.*

*Emploie ton temps à bon escient. Cette expérience n'a rien à voir avec la réparation des voitures, Antonio. L'objectif est de réparer ton passé.*

*Sebastien*

Refusant de s'attarder sur la dernière phrase, Antonio prit le téléphone — un modèle antédiluvien ! — et consulta la liste des contacts. Elle se limitait à trois noms. Stavros, Alejandro et Sebastien.

Il laissa échapper un juron retentissant. Comment était-il censé gérer ses affaires sans un smartphone digne

de ce nom et depuis une pièce quasiment vide ? Il n'y avait même pas un ordinateur portable, bon sang ! Juste une télévision. Et encore, il n'en avait jamais vu d'aussi petite... Sebastien était très sérieux. Il devait se couper de tout ce qui constituait sa vie.

Son instinct lui disait de quitter cet appartement et de retourner à la normalité. Mais ce serait bien pire qu'un échec personnel. Ce serait même plus grave que la mise en péril d'un projet qui leur tenait à cœur à tous les quatre après cette avalanche qui avait failli coûter la vie à Sebastien.

Renoncer reviendrait à enfreindre un code d'honneur qu'aucun d'eux n'envisagerait jamais de remettre en cause.

Antonio examina le bleu de travail, le débardeur et le jean. Il n'y manquait même pas les authentiques taches de graisse ! Il serra les dents. Non, il n'était pas question d'échouer. Il allait montrer à Sebastien qu'il était capable de réussir cette épreuve ridicule. Il était peut-être né riche, mais il avait considérablement accru sa fortune depuis qu'il avait repris l'entreprise de bâtiment familiale et lui avait donné un nouvel essor. Il s'était battu avec autant d'acharnement que Sebastien dans son secteur. Contrairement à ce que pensait ce dernier, une fortune familiale et un arbre généalogique prestigieux sur plusieurs générations n'étaient pas toujours d'un grand secours.

Antonio lâcha un nouveau juron. Il fallait avertir Stavros et Alejandro que le défi de Sebastien n'avait rien d'une plaisanterie. Un examen rapide du téléphone lui révéla qu'il était par miracle équipé d'une caméra. Il prit une photo des vêtements et des quelques billets à sa disposition, puis l'envoya à Stavros et à Alejandro.

Moi pour les quinze prochains jours, Toni Adessi, mécanicien, vêtements tachés de graisse, et devinez où ?  
À Milan. Soyez prévenus. Sebastien ne plaisante pas.

Réprimant un soupir, il se déshabilla. Malgré les recommandations de Sebastien, il n'avait pas pu se résoudre à renoncer à son costume sur mesure pour le voyage. Il le posa soigneusement sur le dossier d'un fauteuil, puis mit le jean, le débardeur et le bleu avant d'enfiler les bottes. Des lunettes de soleil d'une qualité très inférieure aux siennes et une casquette complétaient la tenue. Lorsqu'il se regarda dans le petit miroir accroché derrière la porte, il eut du mal à se reconnaître.

Il y avait quand même une recommandation de Sebastien dont il avait tenu compte. Il ne s'était pas rasé depuis deux semaines, ce qui avait suscité l'inquiétude de son assistante. La barbe qui recouvrait sa mâchoire était aussi déplaisante à porter qu'à regarder. La casquette qui dissimulait ses épais cheveux noirs et bouclés parachevait sa transformation. Il n'avait plus rien à voir avec Antonio Di Marcello, héritier de la fortune des Di Marcello et homme d'affaires prospère.

Il traversa la pièce en s'efforçant de ne pas penser au fait que les bottes, lourdes et inconfortables, n'étaient même pas neuves. Il regarda par l'étroite fenêtre et vit le garage où il devait travailler. Un petit rire lui échappa. Sebastien n'avait rien laissé au hasard. Non seulement il l'envoyait dans un garage, où il pourrait assouvir sa passion pour la mécanique, mais ce dernier se trouvait à Milan, la ville où résidaient ses parents. Et où il n'avait pas remis les pieds depuis son divorce.

Il y avait presque quatre ans. Était-ce cela le passé qu'il devait réparer ? L'échec de son mariage était irrémédiable. Sebastien était le seul à savoir pourquoi et à être au courant de la promesse qu'il avait faite à son ex-femme. Alors pourquoi Milan ? Sinon pour renouer avec ses parents.

L'image de son ex-femme s'insinua furtivement l'esprit d'Antonio. Mais comme toujours, elle fut aussitôt chassée

par celle de Sadie, la seule femme qui avait failli conquérir son cœur. Sadie et lui avaient passé un week-end torride ici, à Milan, quatre ans auparavant. Quelques semaines seulement avant qu'il finisse par céder à la pression de son tyran de père et par épouser Eloisa.

Dès le premier baiser, Sadie était devenue la femme qu'il aurait voulu garder s'il n'avait pas été écrasé par le poids de la tradition et de l'honneur familial. S'il avait su à ce moment-là ce qu'il savait aujourd'hui au sujet de son ex-femme, il n'aurait jamais quitté Sadie. Du moins pas avant d'y être prêt.

Antonio enleva la casquette et résista à grand-peine à l'envie de la lancer contre le mur et de s'en aller. Il était si tentant de fuir cette situation ridicule et tous les souvenirs qu'elle remuait... Mais il n'en était pas question.

Il allait montrer à Sebastien qu'il était capable de vivre pendant deux semaines dans la peau d'un autre et de relever n'importe quel défi. Se dirigeant vers la sortie d'un pas décidé, il laissa Antonio Di Marcello dans l'appartement et devint Toni Adessi. Il traversa la rue, protégée du soleil matinal par la hauteur des immeubles, et se dirigea vers le garage. Au moins, mécanicien était un rôle dans lequel il n'aurait pas de mal à être convaincant. Il aimait les voitures et la mécanique depuis tout petit, en raison de son amitié improbable avec le jardinier de la propriété familiale, qui était passionné de course automobile.

Il n'y avait pas plus de deux heures qu'il travaillait lorsqu'il comprit pourquoi Sebastien l'avait envoyé dans ce garage. Alors qu'il jetait un coup d'œil distrait vers le niveau supérieur et ce qui semblait être la fenêtre du bureau, il crut être victime d'une hallucination. C'était le fait d'être de retour à Milan, se dit-il. L'image de Sadie Parker occupait de nouveau son esprit. Comme

un fantôme de ce qui aurait pu être, s'il n'avait pas fait passer l'honneur et le devoir avant ses aspirations.

Sadie Parker était la seule femme qui avait fait naître en lui des rêves irréalisables. La seule femme qu'il avait quittée avant d'être prêt à le faire. Désarçonné par le tour inattendu que prenait la situation, il reporta son attention sur le client avec qui il discutait, sans rien laisser paraître de sa surprise.

Mais il ne put s'empêcher de lancer un autre coup d'œil vers la fenêtre. Sadie avait tourné la tête et parlait à quelqu'un. Il en profita pour l'étudier, se remémorant la douceur de ses cheveux et le goût délicieux de ses lèvres.

Une question du client le ramena au présent. Il était ici incognito, se rappela-t-il. Si Sadie le reconnaissait, il était fichu. Son défi serait terminé avant même d'avoir commencé. Or, il n'en était pas question. Perdre était inconcevable.

Sadie observait le nouveau mécanicien depuis la fenêtre du bureau qui donnait sur l'atelier. Elle n'avait jamais vu cet homme, et pourtant il avait quelque chose de familier. Alors qu'il changeait un pneu, sa façon de bouger éveilla des souvenirs qu'elle aurait préféré garder enfouis au plus profond de sa mémoire.

Pas de doute. Même à cette distance, il ressemblait de manière troublante à Antonio Di Marcello, l'homme qui quatre ans plus tôt avait conquis son cœur en deux jours, l'empêchant par la suite d'aimer un autre homme. Malgré tous ses efforts elle ne l'avait jamais oublié. Comment le pourrait-elle alors que tous les jours elle retrouvait ses yeux dans les yeux noirs de son fils ? L'enfant à qui Antonio avait tourné le dos.

— C'est Toni Adessi, dit sa collègue Daniela en la rejoignant à la fenêtre. Très séduisant... et sexy.

— Peut-être.

Sadie ne parvenait pas à détacher les yeux du mécanicien malgré les souvenirs merveilleux et douloureux qu'il lui évoquait. Inspirant profondément, elle s'efforça de se ressaisir. Elle ne pouvait pas se permettre de se laisser ramener dans le passé par un barbu qui ressemblait vaguement au père de Leo.

— Mais dangereux, ajouta-t-elle.

Daniela pouffa.

— Que veux-tu dire ?

— Regarde-le. C'est un séducteur professionnel. Sûr de son charme. Il pense qu'aucune femme ne peut y résister.

Bien sûr, il était injuste d'attribuer à cet inconnu les défauts d'Antonio Di Marcello. Mais c'était plus fort qu'elle. Certaines attitudes de ce mécanicien lui rappelaient trop Antonio. L'homme qui l'avait abandonnée pour épouser une femme plus digne de son rang. Et qui avait décidé d'ignorer l'enfant né de leur aventure d'un week-end.

Non, ça ne pouvait pas être Antonio, se dit-elle pour se rassurer. Il ne s'abaissait jamais à prendre un emploi de ce genre. Trop ordinaire pour lui, qui n'aurait jamais pu envisager d'épouser une femme ordinaire. Comme le lui avait fait comprendre sans ménagement sa mère, quand elle avait cherché à le prévenir qu'il allait avoir un enfant.

— Quoi que t'ait fait le père de Leo, il faut que tu l'oublies et que tu tournes la page. Sinon tu ne trouveras jamais l'amour.

Le conseil de Daniela fit écho à celui que Sadie avait reçu de sa propre mère. Elle réprima un soupir. Comment ne pas reconnaître qu'elles avaient raison ? Elle-même avait d'ailleurs presque réussi à se persuader qu'elle était prête à tourner la page, à abandonner l'espoir qu'un jour Antonio Di Marcello finirait par avoir envie de connaître son fils. Jusqu'à ce que ce mécanicien fasse son apparition et ravive ses blessures...

— Leo et moi, nous sommes très heureux comme ça, répliqua-t-elle d'un ton plus vif qu'elle ne l'aurait voulu.

Elle ne supportait pas qu'on lui rappelle le cauchemar qu'elle avait vécu quand Antonio l'avait abandonnée pour épouser une autre femme. Après avoir découvert qu'elle était enceinte elle avait tenté de le prévenir. Elle avait trouvé l'adresse de ses parents et lui avait envoyé des messages chez eux. Elle s'était même rendue dans leur imposante propriété, où sa mère l'avait écrasée de son mépris. Mais elle n'avait jamais reçu la moindre nouvelle d'Antonio.

— Ça ne peut pas faire de mal de s'amuser un peu, insista Daniela. Offre-toi un petit flirt. À vingt-trois ans tu es beaucoup trop jeune pour renoncer aux hommes.

— Ça ne m'intéresse pas.

— Je suis sûre que si, et c'est une occasion en or. D'ailleurs, il monte.

Au grand dam de Sadie, Daniela s'éloigna en gloussant juste au moment où la porte du bureau s'ouvrait. Clouée sur place, elle fixa le mécanicien en tentant de se rappeler son nom.

Les manches de son bleu de travail étaient nouées autour de sa taille, et son débardeur blanc dévoilait des bras aussi hâlés que musclés. Les joues en feu, elle se maudit. Pourquoi était-elle aussi troublée par ce spectacle ? Parce que cet homme éveillait en elle le souvenir de deux nuits torrides appartenant à un passé révolu ?

— Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-elle en anglais, oubliant soudain son italien.

Elle se maudit de nouveau. Depuis quand la simple présence d'un homme lui faisait-elle perdre tous ses moyens ? La réponse s'imposa aussitôt à son esprit. *Ce n'est plus jamais arrivé depuis Antonio Di Marcello.*

— Vous êtes anglaise ?

La voix éraillée au fort accent italien était si différente

de celle d'Antonio qu'elle se détendit... un peu. Il y avait peut-être une certaine ressemblance entre cet homme et le père de son fils, mais avec cette voix, cette barbe et ces cheveux trop longs qui s'échappaient de sa casquette, il ne pouvait en aucun cas être Antonio.

Antonio avait toujours été tiré à quatre épingles. Les deux jours qu'avait duré leur week-end lui avaient suffi pour constater qu'il était très attentif aux détails, que ce soit dans son travail ou dans sa vie personnelle. Jamais il n'aurait l'idée de porter la barbe, surtout une barbe aussi hirsute. Elle en était absolument certaine.

— Ça vous pose un problème ? rétorqua-t-elle, irritée par le regard appréciateur que le mécanicien promenait sur elle.

Pas de doute, il n'avait ni le savoir-vivre ni le raffinement d'Antonio. Des qualités qui distinguaient ce dernier de tous les hommes qu'elle avait rencontrés avant et après lui.

Debout derrière son bureau, elle étudia le parfait spécimen de macho qui se tenait devant elle. Cheveux trop longs, barbe hirsute, débardeur et bras crasseux. Il n'avait décidément pas grand-chose à voir avec le père de son fils. Et ce n'était pas du tout le genre d'homme avec qui elle avait envie de s'amuser, quoi qu'en pense Daniela.

— Non, *cara*, répondit-il en faisant négligemment tomber sur son bureau la fiche d'intervention qu'il tenait à la main.

Puis il pivota sur lui-même et s'éloigna. Arrivé à la porte, il se retourna et lui sourit. Du moins ce fut l'impression qu'elle eut, ses lèvres étant en partie masquées par sa barbe.

— J'aime les femmes, quelle que soit leur nationalité, ajouta-t-il avant de disparaître.

Suffoquée, elle resta sans voix. Quelle audace ! S'il s'imaginait qu'elle allait être sa prochaine conquête, il se faisait des illusions ! Elle s'approcha de la fenêtre et

le regarda traverser l'atelier. À sa grande horreur, il se retourna pour lui envoyer un baiser.

Furieuse, elle s'en prit à Daniela.

— Si tu crois que je pourrais flirter avec ça, tu es complètement à côté de la plaque !

— Je ne parle pas de l'épouser.

Daniela eut un large sourire.

— Juste de t'amuser un peu.

— C'est hors de question. Il faut que je pense à Leo.

Sadie se rassit à son bureau et s'efforça de se concentrer sur les colonnes de chiffres qui dansaient devant ses yeux. En l'espace d'une matinée, cet homme avait réduit à néant les progrès qu'elle avait accomplis au cours des trois dernières années, depuis la naissance de Leo. Antonio Di Marcello occupait de nouveau tout son esprit. Ne serait-ce que pour cette raison, elle ne voulait rien avoir à faire avec Toni Adessi.

Plus nerveux qu'il ne l'aurait voulu, Antonio se défoula sur la tâche suivante. Il avait bien cru qu'il allait être démasqué ! Lorsqu'il était entré dans le bureau il avait eu la certitude que Sadie l'avait reconnu. Il avait lu la suspicion dans ses beaux yeux verts et avait remercié silencieusement Sebastien de lui avoir recommandé de se déguiser.

D'accord il avait toujours envie d'elle, mais réussir son pari passait avant tout le reste. Il n'était pas question d'échouer à cause d'une femme. Après tout, elle serait toujours là dans deux semaines.

Plusieurs heures plus tard, après avoir aidé à remplacer un moteur en luttant contre l'envie de prendre la direction des opérations et d'expliquer au chef d'atelier comment procéder, il vit Sadie qui se dirigeait vers la sortie du garage, le sac en bandoulière et la veste sur le bras.

Vêtue d'une robe bain de soleil qui épousait les formes de son corps, elle était splendide. Plus belle que l'image gravée dans sa mémoire, qui continuait de le hanter comme un fantôme de ce qui aurait pu être. Elle avait dix-neuf ans lors de leur week-end passionné, et quatre ans plus tard elle était encore plus désirable. C'était une véritable torture de ne pas pouvoir se présenter sous sa véritable identité et reprendre les choses là où ils les avaient laissées. Après tout, il n'était plus ligoté par le devoir ni l'honneur familial. Il ne se soumettrait plus jamais aux exigences de ses parents.

Il avait été le premier amant de Sadie. C'était sans doute la raison pour laquelle le souvenir de ces deux nuits ne l'avait jamais quitté. Dire qu'il devait éviter à tout prix qu'elle le reconnaisse... Quelle frustration ! Mais si elle découvrait la vérité avant la fin des deux semaines, il perdrait son pari. Il donnerait raison à Sebastien en prouvant qu'il était incapable de tenir quinze jours sans sa fortune et tout ce qui allait avec. C'était inconcevable.

Non. Sadie Parker devrait attendre qu'Antonio soit de retour. Mais d'ici là, rien n'empêchait Toni Adessi de jouer à des petits jeux de séduction.

— Vous avez rendez-vous ? lança-t-il avec un sourire suffisant.

Elle lui jeta un regard noir qui le réjouit. Voilà qu'il se découvrait des talents de comédien... Ces manières frustes complétaient parfaitement son déguisement.

— Oui. Avec mon fils, à la crèche.

Elle avait un enfant ?

Cette information lui fit l'effet d'une douche froide. Sadie avec un autre homme ? Cette idée était extrêmement désagréable... Mais de quel droit serait-il contrarié alors qu'il avait mis fin à leur histoire avant même qu'elle ait commencé ? Il avait su dès le début qu'il n'avait pas d'autre choix que d'accepter le mariage imposé par sa

famille. Eloisa et lui se connaissant depuis leur enfance, il n'avait pas prévu que ce mariage serait un fiasco. Il avait toujours considéré Eloisa comme une simple amie, mais elle était très proche de sa mère, et il était prêt à faire le meilleur choix pour l'entreprise comme pour sa famille. Pourquoi ne pas se marier avec une amie, puisqu'il ne cherchait pas l'amour ?

Un mariage de convenance basé sur l'amitié lui avait paru le meilleur moyen d'éviter les conséquences désastreuses des mariages d'amour dont les couples finissaient par se briser.

Ayant accepté de se marier avec Eloisa, il avait été obligé de se séparer de Sadie après un unique week-end de passion. Apparemment elle avait tourné la page et trouvé un autre homme. Ce qui était exactement ce qu'il espérait. Alors pourquoi était-il aussi perturbé ?

Il jeta un coup d'œil à sa main gauche. Pas d'alliance.

— Et comment s'appelle votre fils ?

— Leo, répliqua-t-elle d'un ton neutre.

Pourquoi s'attardait-elle ? L'aurait-elle reconnu ?

— Mais ça ne vous regarde pas.

— Son père doit être très fier, commenta-t-il, poussé par le besoin d'en savoir davantage sur l'homme qui avait pris sa place dans la vie de Sadie.

L'homme avec qui elle partageait beaucoup plus qu'un week-end de passion.

— Je suis mère célibataire.

Antonio fut électrisé. Elle n'avait pas trouvé le bonheur durable qu'ils avaient entrevu ce week-end-là. Comme lui.

Leurs regards se croisèrent, et l'espace d'un instant il oublia tout. Le pari, la nécessité de jouer un rôle. Une seule pensée occupait son esprit. Comment un homme avait-il pu la laisser dans une telle situation ? Il n'avait jamais eu de relation avec une femme ayant un enfant. Pourtant, il éprouvait soudain un besoin irrésistible de

protéger Sadie, de prendre soin d'elle et de son fils. Et une furieuse envie de dire à cet homme ce qu'il pensait de son attitude...

— J'ai fini ma journée, dit-il en essuyant ses mains tachées de graisse avec un chiffon. Je peux vous accompagner quelque part ?

Devant le regard perplexe qu'elle lui lança, il prit conscience qu'il était sorti de la peau de son personnage. Il avait parlé de sa voix normale en oubliant de prendre un accent italien à couper au couteau.

— C'est inutile, répondit-elle.

Mais elle resta immobile. Avait-elle décidé de le torturer ? S'appliquant à reprendre son accent, il déclara avec un sourire enjôleur :

— Je viens d'arriver à Milan et je ne connais pas la ville. Marcher dans la rue en compagnie d'une jolie femme serait une bonne manière de terminer la journée, non ?

— Je ne vais pas loin.

Cette fois elle tourna les talons. *Pas question de la laisser s'esquiver aussi facilement !* Il interrogea son chef du regard pour savoir s'il pouvait partir, tout en se félicitant intérieurement de sa présence d'esprit. Quand il avait décidé de faire quelque chose, il n'avait pas l'habitude d'attendre que quelqu'un lui donne le feu vert ! Antonio Di Marcello était son propre maître. Mais depuis le début de la journée il était Toni Adessi...

— Dans ce cas je vais marcher avec vous jusqu'à votre destination.

Sadie quitta le garage sans le moindre signe d'acquiescement. Il s'empressa de jeter son chiffon et de la suivre. Il la rattrapa dans la rue et accorda son pas au sien en se remémorant le soir où ils s'étaient promenés main dans la main dans le centre-ville avant de regagner son hôtel pour la nuit la plus mémorable de sa vie.

— Vous me rappelez quelqu'un.

Allons bon... Il jouait un jeu dangereux. À tout instant, Sadie risquait de le reconnaître. Et de faire tout échouer. Elle était encore plus désirable que lorsqu'il l'avait rencontrée mais il allait devoir être patient.

Sa relation avec Sadie Parker était restée en suspens, et il avait bien l'intention de la reprendre.

— Quelqu'un de bien, je suppose, plaisanta-t-il avec un petit rire.

Elle continua de marcher d'un pas vif sans répondre. Il était en train de se dire que Toni Adessi n'avait aucune chance avec elle lorsqu'elle s'immobilisa devant un petit bâtiment aux fenêtres protégées par des volets du soleil du début de l'été.

— Je m'arrête ici. Je vous verrai au garage.

Elle ne voulait pas de sa compagnie et ne pouvait pas le lui signifier plus clairement... Il posa les yeux sur sa bouche, et le souvenir de leur premier baiser s'imposa à lui. Un souvenir si vivace qu'il sentait ses lèvres sous les siennes. Il donnerait tout pour pouvoir l'embrasser de nouveau, là, tout de suite. Mais c'était impossible. Il n'était pas Antonio Di Marcello, l'amant passionné qui l'avait fait hurler de plaisir quatre ans plus tôt. Il n'était que Toni Adessi, le mécanicien fruste qu'elle venait de rencontrer.

Mais Sadie pourrait-elle s'intéresser à l'homme qu'il était aujourd'hui ?

Et de son côté, avait-il vraiment envie d'une aventure avec une mère célibataire ? C'était une de ses règles de base. Ne coucher qu'avec des femmes célibataires, certes, mais libres comme l'air et sans responsabilités d'aucune sorte. Avec les femmes, il fuyait les complications.

— J'ai hâte de commencer une nouvelle journée de travail, dit-il en arborant le célèbre sourire ravageur d'Antonio Di Marcello.

Ce qu'il regretta aussitôt en voyant Sadie froncer les

sourcils. Encore une imprudence... Heureusement qu'il s'était laissé pousser la barbe et qu'il portait ces lunettes de soleil miteuses ! Mais s'il ne se montrait pas plus prudent, il allait finir par se trahir.

— Je n'ai pas besoin d'un homme dans ma vie, monsieur Adessi, précisa-t-elle avec un franc-parler qui le surprit.

— Je ne vous propose pas le mariage.

C'était une expérience qu'il ne renouvellerait pour rien au monde !

— Juste un peu de bon temps, c'est tout.

— Les mères célibataires ne prennent pas de bon temps. Maintenant si vous voulez bien m'excuser, mon fils m'attend.

Sur ces mots, elle s'éloigna et disparut à l'intérieur du bâtiment. Le laissant au comble de la perplexité. Que s'était-il passé ? Antonio Di Marcello venait d'essuyer un refus ? De la part du genre de femme avec qui il s'était promis de ne jamais avoir d'aventure ? Que lui arrivait-il ? Ce n'était pas parce qu'il s'était engagé à vivre pendant deux semaines dans la peau de Toni Adessi qu'il devait changer complètement de personnalité !

Il fallait garder la tête sur les épaules. Le pari avant tout. Rien d'autre ne comptait. Du moins pendant deux semaines. Ensuite, on verrait.

RACHAEL THOMAS

# L'héritier d'Antonio

« Épouse-moi, mia bella. » Les mots résonnent comme une sentence, pour Sadie. Alors qu'elle croyait ne jamais revoir Antonio Di Marcello, voilà qu'il exige qu'elle l'accompagne à Rome... et l'épouse. Quatre ans plus tôt, cet homme avait conquis son cœur et son corps, avant de l'abandonner avec mépris, pour la simple raison qu'elle n'était pas digne de son rang. Jamais il ne s'est agi d'amour, entre eux. Si Antonio la demande en mariage aujourd'hui, c'est uniquement parce qu'il vient de découvrir que de leur brève aventure est né un enfant. Son héritier.

Ils sont beaux, riches et célèbres.  
Mais, durant deux semaines,  
ils vont devoir abandonner leurs privilèges...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €  
1<sup>er</sup> juillet 2018  
  
9 782280 380102

2018.07.42.97550  
CANADA : 5,99 \$